



## **La maison des Arcanes I**

Markus Leicht

**Publication:** 2008

**Catégorie(s):**

**Tag(s):** Nouvelle fantastique Etrange

## I) La première lame

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

À l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait. De l'endroit où je me trouvais, son visage, plongé dans l'ombre, paraissait un abîme insondable, car je ne pouvais apercevoir ses traits, dissimulés par le large bord d'un chapeau de feutre. Il portait un costume noir sous lequel il semblait nu.

La pauvre lumière diffusée par une ampoule noircie de chiures de mouches me permettait tout de même de distinguer l'enfilade du couloir dans son entier. Interminable. Inhumain dans sa longueur inhabituelle. Je comptais vingt-deux portes. Une dizaine de portes de chaque côté. Les deux dernières se trouvaient tout au bout, à l'autre extrémité, me faisant face.

La convocation était arrivée la veille. Brève et sèche : « 3 rue du puits. 21 h 30. Dernier étage. » Aucune signature. Mon nom était écrit en haut à droite. Un post-scriptum disait : « Surtout, ne vous retournez pas. L'heure à son importance. »

Nous étions en hiver, mais le temps était des plus doux. Monter ces cinq étages m'avait mis en sueur.

J'observai les portes une nouvelle fois puis demandai :

— C'est bien ici, pour le rendez-vous ?

L'inconnu ne manifesta pas le moindre signe de vie, comme s'il ne fut rien d'autre qu'un mannequin de cire. Peut-être dormait-il, peut-être ne m'avait-il pas entendu tout simplement. Je n'osais pas m'approcher de lui pour le toucher. Je répétais :

— C'est bien ici, le rendez-vous ? J'ai reçu un mot. Quelqu'un l'a glissé sous ma porte, hier soir, tard. J'étais déjà au lit...

Je récitai le contenu du message :

— 3, rue du puits. 19 h 30. Dernier étage.

L'homme parut approuver de la tête. Mais s'agissait-il vraiment d'un mouvement d'approbation. Dans ce lieu inconnu, à peine à quelques centaines de mètres de chez moi, je me sentais comme en pays étranger.

Les murs du couloir étaient en piteux état. Ils suintaient d'humidité et par endroits de la moisissure et du salpêtre les recouvraient.

L'homme, peut-être devrais-je dire le gardien (car quelle autre fonction pouvait-il avoir en un tel lieu ?), devait être âgé. Une personne plus jeune ne se serait pas tenue ainsi, le corps penché en avant, animé d'une sorte de léger balancement, mouvement perpétuel d'une improbable horloge humaine. Sans doute était-ce là sa manière de compter le temps pour passer les dernières journées d'une vie en train de s'achever.

Je passai devant lui, m'arrêtai devant la première porte. Un écriteau annonçait :

**LIEU  
DE  
RENDEZ-VOUS.**

Je frappai quelques coups. Comme aucune réponse ne venait, je poussai le panneau de bois.

La chambre dans laquelle j'entrai était petite. Il s'en dégagait une écoeurante odeur, mélange d'urine, de vin et de vomi. La pièce était éclairée par une unique bougie dont la flamme vacillait avec des mouvements rapides, comme pour essayer de s'envoler de ce pauvre corps de cire qui n'allait pas tarder à mourir. Depuis que j'avais mis les pieds dans cette maison, tout sentait la mort : l'air, les objets, le lieu lui-même. Jusqu'au gardien, seul être humain que j'avais rencontré jusqu'ici.

Sur le sol, au milieu d'immondices de toutes sortes, quelques gros cafards noirs cherchaient de la nourriture. Ma présence ne les dérangerait pas.

Dans un coin, une vague forme humaine prostrée attira mon attention. Il s'agissait d'une femme aux cheveux filasse dont l'unique vêtement crasseux et déchiré tenait autant de la chemise de nuit que de la robe grossière. Une bouteille de vin presque vide était posée devant elle. Tout comme pour l'homme assis dans le couloir, la vie semblait l'avoir quittée. Mais je savais qu'il n'en était rien. La puanteur du lieu n'aurait pas été assez puissante pour étouffer l'odeur de la mort.

Sur les murs, sur le sol et au plafond, les ombres créées par la flamme de la bougie se livraient à une étrange danse païenne. Comme pour calmer la fureur d'un démon ou d'une indicible créature de l'au-delà. Un bref moment me vint à l'esprit l'image des grands anciens de Lovecraft, mais je rejetai aussitôt ces images nées de l'imagination de l'écrivain américain. Non, je ne me trouvais pas dans un roman. Je n'étais pas une simple marionnette issue de l'esprit torturé d'un auteur de bouquins

fantastiques. La misérable chambre dans laquelle je me trouvais existait bien : 3, rue du Puits, dernier étage.

Peut-être pour me convaincre que je ne me trouvais pas dans un cauchemar je me répétais l'adresse plusieurs fois. 3, rue du Puits, dernier étage. Dernière escale, aussi ? Un frisson me parcourut de la tête aux pieds. Dans quel endroit me trouvais-je donc et pourquoi m'avait-on fixé rendez-vous en ce lieu étrange ?

Tout comme ceux du couloir, les murs nus de la pièce étaient recouverts de taches et de moisissures et l'unique fenêtre était condamnée avec des planches clouées à la va-vite, un peu dans tous les sens. Du travail d'amateur. Pourquoi avait-on pris la peine d'obstruer cette fenêtre ? Pour cacher la misère de celle qui vivait ici ? Pour dissimuler un terrible secret ? Non, ce ne pouvait être cela. Il y avait quelque chose d'autre. Un indéfinissable mystère qui ne cessait d'attiser ma curiosité et qui me poussait à aller de l'avant. Peut-être avait-on voulu empêcher l'arrivée d'un intrus venus du dehors. Barrer le passage à une obscure malédiction...

La femme prostrée ne bougeait toujours pas. Apparemment, elle ne m'avait ni vu ni entendu. Je profitai de son immobilité pour reculer jusqu'à l'entrée. Sans doute n'était-ce pas ici que j'étais attendu. Je fermai la porte et me retrouvai dans le couloir sombre. Le vieil homme n'avait pas bougé de place. Sur le bois de la porte en face de celle que je venais de refermer était écrit à la craie blanche :

### AUTRE LIEU DE RENDEZ-VOUS

En plus petit, d'une écriture différente, juste en dessous :

**Frappez. Entrez.**

Je m'exécutai.

Sur le moment, je crus faire irruption de plain pied dans un cauchemar. Car la pièce dans laquelle je pénétrais était l'exacte réplique de celle que je venais de quitter. Mêmes déchets jonchant le sol et mêmes cafards fouillant ces détritiques. Mêmes taches sur les murs. Même femme prostrée avec la même bouteille de vin posée devant elle. Tout, dans le moindre détail, jusqu'au moindre grain de poussière, je l'aurais juré, était identique.

Non, pas tout à fait. Je remarquai sur le sol des pièces d'argent. Il devait y en avoir une trentaine. Par la suite, je devais comprendre qu'il y en

avait exactement trente. Les éléments d'un incompréhensible puzzle étaient en train de se mettre laborieusement en place. Je devinais dans cette succession d'événements étranges, déroutants même, une construction parfaitement logique, parfaitement cohérente. Moi-même, je le présentais, je ne pouvais qu'être une des pièces de cet assemblage. Mais quel rôle étais-je censé jouer ? Pour quelle obscure raison m'avait-on attiré jusqu'ici ? Et surtout, qui avait bien pu me fixer ce rendez-vous ?

La femme parut prendre vie. Elle releva la tête d'un mouvement lent. Son visage était une surface lisse et noire. Trou de ténèbres parmi les ténèbres. Un chat vint se frotter contre ses jambes nues.

— Prenez les pièces et partez.

Sa voix rauque, presque masculine, me fit sursauter.

— Les pièces ? dis-je. Je n'ai nul besoin d'argent.

— Prenez la corde alors.

Elle tenait une grosse corde dans ses mains décharnées. Des mains étonnamment blanches dans l'obscurité qui noyait la pièce. Et ces mains me tendaient la corde. Effroyablement tentatrices, mais provoquant en même temps, au plus profond de moi-même, une vive répulsion.

J'allais faire un pas en avant. Mais un avertissement jailli du coeur des ténèbres m'arrêta :

— Attention de ne pas vous noyer.

Je baissai les yeux. La faible lumière de la bougie miroitait sur une surface humide. Du pied, j'explorai le sol devant moi. De l'eau ! Il s'agissait d'une véritable nappe d'eau. Elle semblait profonde. Elle m'entourait tout comme elle cernait aussi l'étrange femme et son chat.

« Les chats n'aiment pas l'eau », me dis-je. Pensée stupide, incongrue, en un tel endroit.

J'essayai de percer la semi-obscurité à la recherche de mon sauveur, mais il n'y avait personne d'autre que la vieille femme et moi.

— D'où vient toute cette eau ? demandai-je, inquiet.

— Un lac, dit la vieille femme de sa voix de basse. Nous sommes au milieu d'un lac.

J'essayai de la ramener à la réalité.

— Il ne peut y avoir de lac dans une maison. Tout au plus une surface d'eau.

Ma remarque la surprit.

— Quelle maison ?

Je désignai d'un geste de la main les murs qui nous entouraient. Je ne terminais pas mon mouvement. Je me mis à frissonner de la tête aux

pieds. Les murs n'étaient plus là. Nous étions perdus au milieu d'un lac et le ciel commençait à s'éclaircir sur l'horizon.

— La transmutation des éléments suit son cours, dit la voix inconnue.

— L'oeuvre au blanc, précisa la vieille femme.

— L'oeuvre au blanc ? demandai-je, de plus en plus dérouté.

— L'eau. Précisa la femme.

Avec la venue du jour son corps s'estompait. Sans doute n'était-elle rien d'autre qu'une créature de la nuit, un simple fantôme.

Le chat avait déjà disparu. La corde dérivait lentement vers moi au milieu des nénuphars et des fleurs de lotus. Lorsqu'elle fut à ma portée, je la ramassai et l'accrochai au ciel...

Au matin, des corbeaux par dizaines déchiraient des lambeaux de chair sur le corps, tournoyant dans le vent, du pendu. La lune et le soleil se partageaient le ciel.

**Autres textes de Markus Leicht:**

*Péronnik l'idiot*, roman. Éditions Éons.

*Chronique des années matinales*, nouvelle. Dans Appel d'Air. Éditions ActuSF.

*Le tueur de cerfs-volants*, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

*Les chats d'Aspara*, nouvelle. Dans le numéro 8 de «Emblèmes», Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

*La maison des ombres*, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

*Des Fragments de rouille humaine*, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

*Le Snart chasse toujours*, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy: Rork des plaines. Éditions Éons.

*Le Gnok*, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil: Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Éons.

*Les mines du dieu Olyphant*, nouvelle, dans l'anthologie Les enfants de Conan, Éditions Éons.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France.

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

## Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

*Jérémie (2008)*

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

*Souvenirs, souvenirs (2008)*

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

*La confiture (2008)*

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

*Les mirabelles (2008)*

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

*La gamine qui lisait des BD (2008)*

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

*Un garçon très poli (2008)*

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

*Ton univers impitoyable (2008)*

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

*Une soirée à Bruxelles (2008)*

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

*Rêves de Nougatine (2008)*

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

*Le Grand Magou (2008)*

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

*Éléphant du Matin... (2008)*

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

*Les Petits bonhommes (2008)*

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre. Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau). Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

Chasse tranquille sur Bérénice VIII (2009)

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



**[www.feedbooks.com](http://www.feedbooks.com)**  
Food for the mind